

## LES RÉÉCRITURES

**Objet d'étude : Les réécritures.**

**Textes :**

**Texte A :** Ronsard, *Amours de Cassandre*, XX (1552).

**Texte B :** Jean de La Fontaine, « L'homme et son image », *Fables*, I, 11 (1668).

**Texte C :** Paul Valéry, « Cantate du Narcisse » (1941) dans *Poésies*(1958).

**Texte D :** Pierre Albert-Birot, « L'affaire Narcisse » dans *Poésie*(1962).

**Annexe :** Ovide, *Métamorphoses*, livre III (1er siècle après J.-C).

**I- Après avoir lu tous les textes du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :**

En vous appuyant sur le texte en annexe, vous identifierez les traits originaux apportés au mythe par chacun des poèmes (registre, énonciation, forme poétique, redéfinition du sens).

**II. Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :**

- **Commentaire**

Vous ferez le commentaire du poème de Pierre Albert-Birot (texte D)

- **Dissertation**

La poésie offre-t-elle des ressources spécifiques pour rendre vivante, à un lecteur d'aujourd'hui, la parole d'un mythe antique ?

Vous vous appuyerez tout à la fois sur les textes du corpus, ceux que vous avez étudiés en classe et vos lectures personnelle.

- **Invention**

Dans le mythe, tel que le rapporte Ovide (cf. annexe), le reflet de Narcisse reste muet ; mais s'il parlait, que dirait-il ?

Écrivez un dialogue entre Narcisse et son reflet, de manière à éclairer le sens de cette rencontre étrange et pourtant familière.

**Texte A : Ronsard, *Amours de Cassandre*, XX (1552).**

- Je voudrais bien richement jaunissant  
En pluie d'or goutte à goutte descendre  
3 Dans le beau sein de ma belle Cassandre,  
Lors qu'en ses yeux le somme va glissant<sup>1</sup>.
- Je voudrais bien en taureau blanchissant  
6 Me transformer pour sur mon dos la prendre,  
Quand en avril par l'herbe la plus tendre  
Elle va, fleur, mille fleurs ravissant<sup>2</sup>.
- 9 Je voudrais bien pour alléger ma peine,  
Être un Narcisse, et elle une fontaine,  
Pour m'y plonger une nuit à séjour ;
- 12 Et si<sup>3</sup>voudrais que cette nuit encore  
Fût éternelle, et que jamais l'Aurore  
Pour m'éveiller ne rallumât le jour.

- 
1. Allusion à Jupiter, qui descendit en pluie d'or sur Danaé.
  2. Jupiter enleva Europe en se métamorphosant en taureau.
  3. Et même.

**Texte B : Jean de La Fontaine, « L'homme et son image », *Fables*, I, 11 (1668).**

L'HOMME ET SON IMAGE

POUR MONSIEUR LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULD<sup>1</sup>

Un homme qui s'aimait sans avoir de rivaux  
Passait dans son esprit pour le plus beau du monde :  
3 Il accusait toujours les miroirs d'être faux,  
Vivant plus que content dans son erreur profonde.  
Afin de le guérir, le sort officieux<sup>2</sup>  
6 Présentait partout à ses yeux  
Les Conseillers muets dont se servent nos Dames :  
Miroirs dans les logis, miroirs chez les Marchands,  
9 Miroirs aux poches des galants,  
Miroirs aux ceintures des femmes.  
Que fait notre Narcisse ? Il se va confiner  
12 Aux lieux les plus cachés qu'il peut s'imaginer,  
N'osant plus des miroirs éprouver l'aventure.  
Mais un canal, formé par une source pure,  
15 Se trouve en ces lieux écartés :  
Il s'y voit, il se fâche, et ses yeux irrités  
Pensent apercevoir une chimère<sup>3</sup>vaine.  
18 Il fait tout ce qu'il peut pour éviter cette eau ;  
Mais quoi, le canal est si beau  
Qu'il ne le quitte qu'avec peine.  
21 On voit bien où je veux venir.  
Je parle à tous ; et cette erreur extrême  
Est un mal que chacun se plaît d'entretenir.  
24 Notre âme, c'est cet Homme amoureux de lui-même ;  
Tant de Miroirs, ce sont les sottises d'autrui,  
Miroirs de nos défauts les Peintres légitimes ;  
27 Et quant au Canal, c'est celui  
Que chacun sait, le livre des *Maximes*.

---

1. Auteur des *Maximes*, publiées en 1655.

2. Qui rend des services (des "offices").

3. animal fantastique, créature étrange.

**Texte C : Paul Valéry, « Cantate du Narcisse » (1941) dans *Poésies* (1958).**

*[Une cantate est une œuvre musicale chantée, composée pour une ou plusieurs voix avec accompagnement d'orchestre.]*

Le Narcisse  
Que veulent-ils tes dieux ?  
3 La Nymphé  
Ils m'ont prise pour voix.  
Voici ce que tu dois connaître :  
6 Médite leur message et prépare ton choix.  
Leurs mains portent sur toi l'ombre que tu devines.  
Le Narcisse  
9 Des mains pleines de maux sont bien des mains divines.  
Une auguste rancune est l'âme de leurs lois...  
La Nymphé  
12 Tais-toi ! N'appelle point la foudre vengeresse :  
Tout le ciel contre toi gronde comme une mer.  
Garde au fond de ton cœur ce qu'il forme d'amer,  
15 Et reçois le secret de ta Race maîtresse :  
PAR LE STYX<sup>1</sup>, PAR LE STYX, PAR LE STYX.  
SI NARCISSE NE PEUT, SI NARCISSE NE VEUT  
18 AIMER D'AMOUR QUELQUE AUTRE QUE SOI-MÊME  
RIEN D'HUMAIN N'EST EN LUI. SA BEAUTÉ LE CONDAMNE  
QU'IL SOIT ET SA BEAUTÉ REPRIS PAR LA NATURE  
21 TEL EST L'ORDRE DIVIN.  
Courbe ton front, Narcisse : un noir serment t'accable.  
Le Narcisse  
24 O Justice... Je sens dans leur voix implacable  
L'affront que fait aux dieux le désir le plus pur...  
Ma Fontaine lucide, ils n'ont qu'un fleuve obscur  
27 Pour témoin ténébreux de leur toute-puissance...  
Mais mon âme est plus grande en désobéissance.  
Plus admirable est mon essence...  
30 Fontaine, ma fontaine, ô transparent tombeau  
De maint oiseau blessé qu'ensevelit ton sable.  
L'âme qui mire en toi Narcisse insaisissable  
33 Médite amèrement le malheur qu'il soit beau.  
Une forme parfaite est-elle donc un crime ?  
La plus sincère amour<sup>2</sup>veut-elle une victime  
36 Qui expie une fois tant d'incestes aux cieus ?  
Nymphé ! à l'extrémité de mon sort précieux  
N'espérez point de moi quelque retour suprême...  
39 À mon dédain des dieux, pourrais-je rien changer ?  
J'aime ce que je suis, Je suis celui que j'aime :  
Qui sauverais-je donc qu'un autre que moi-même  
42 Si j'immolais Narcisse à l'amour étranger ?  
Ô Nymphes, j'appartiens à mon divin danger :  
Je ne vous puis aimer que je ne me trahisse...

---

1. Le Styx est un fleuve des enfers..

2. Amour est ici exceptionnellement au féminin.

**Texte D : Pierre Albert-Birot, « L'affaire Narcisse » dans *Poésie* (1962).**

Narcisse fils de Céphise n'est plus depuis des montagnes de temps  
En nos âges il n'est plus de ces Narcisse-là  
3 Seule une fleur nous reste  
Et pourtant nous avons des miroirs autrement plus parfaits que la fontaine  
Où s'admira ce trop joli garçon  
6 Ne dirai point que je suis venu devant ma glace  
Au cours de mon printemps de mon été même des froides saisons qui suivent  
Mais pas une fois ne me suis dit celui-là c'est moi  
9 Or bien hier  
Sans doute disons  
Glace parfaite  
12 Lumière magnifique  
Et temps à perdre  
Celui-là fut moi  
15 Je l'ai totalement vu  
Et j'ai dû me dire et me redire tant que j'ai pu  
Cet homme qui est là devant c'est toi complètement toi  
18 De la tête aux pieds et quelle découverte moi je suis fait comme tout homme est fait  
El pourtant ne ressemble à aucun  
Toutefois ne sais si vais m'aimer autant que m'aimais avant de me connaître  
21 Enfin c'est agréable tout de même de se savoir pièce unique  
Et n'oublions pas que chaque être humain peut en dire autant  
A bien regarder Narcisse avait raison  
24 Un homme ça vaut la peine d'être vu.

**Annexe : Ovide, *Métamorphoses*, livre III (1er siècle après J.-C).**

*[Fils du fleuve Céphise et d'une nymphe des eaux, Liriopé, Narcisse, jeune homme d'une grande beauté, reste indifférent aux passions et aux désirs amoureux qu'il inspire. Son attitude lui attire les foudres de plusieurs nymphes, dont Echo, qui réclament vengeance.]*

Ainsi Echo<sup>1</sup>, ainsi d'autres nymphes, nées dans les ondes ou les montagnes, avaient été déçues par Narcisse, ainsi avant elles nombre de jeunes hommes. Alors, une des victimes de ses dédains, levant les mains au ciel, s'était écriée : « Qu'il aime donc de même à son tour et de même ne puisse posséder l'objet de son amour ! » La déesse de Rhamnonte<sup>2</sup> exauça cette juste prière.

Il était une source limpide aux eaux brillantes et argentées. [...] C'est là que l'enfant, fatigué par l'ardeur de la chasse et par la chaleur, vint s'étendre, attiré par l'aspect du lieu et par la source. Mais, tandis qu'il tente d'apaiser sa soif, une autre soif grandit en lui. Pendant qu'il boit, séduit par l'image de sa beauté qu'il aperçoit, il s'éprend d'un reflet sans consistance, il prend pour un corps ce qui n'est qu'une ombre. Il reste en extase devant lui-même, et, sans bouger, le visage fixe, absorbé dans ce spectacle, il semble une statue faite de marbre de Paros<sup>3</sup>. [...] A combien de reprises il prodigua de vains baisers à l'onde trompeuse ! Que de fois, pour saisir le cou aperçu, il plongea dans l'eau ses bras sans les refermer sur soi. Que voit-il donc ? Il l'ignore mais ce qu'il voit l'embrase [...], mais, comme on voit fondre la cire blonde à la douce chaleur de la flamme ou la rosée matinale à la tiédeur du soleil, ainsi, épuisé par l'amour, il dépérit et peu à peu un feu secret le consume. [...] Il posa sa tête fatiguée sur l'herbe verte, et la nuit ferma ces yeux emplis d'admiration pour la beauté de leur maître [...]. Ses sœurs les Naïades<sup>4</sup> firent retentir leurs pleurs et déposèrent sur la tombe de leur frère leurs cheveux coupés. [...] Et déjà elles préparaient le bûcher, les torches que l'on secoue, la civière ; mais le corps avait disparu. A sa place, elles trouvent une fleur jaune safran dont le cœur est entouré de feuilles blanches.

---

1. Écho : nymphe des sources et des forêts, personnalisation de l'écho.

2. la déesse de Rhamnonte est Némésis, déesse de la vengeance.

3. Paros : île grecque dans les Cyclades.

4. Naïades : nymphes des eaux et des fontaines, des ruisseaux et des fleuves.